

Afin de construire une culture de l'évaluation...

Louise M. Bélair

Volume 19, Number 2, 1996

Afin de construire une culture de l'évaluation...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091521ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091521ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (print)

2368-2000 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bélair, L. M. (1996). Afin de construire une culture de l'évaluation... *Mesure et évaluation en éducation*, 19(2), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1091521ar>

Afin de construire une culture de l'évaluation ...

Louise M. Bélair
Université d'Ottawa

Brève mise en scène

La dix-neuvième session d'étude de l'ADMÉE se tenait à Hull en octobre 1997. À cette occasion, un symposium regroupant des chercheuses et chercheurs canadiens et européens, a été organisé sous le thème de cette session, à savoir :

Construire une culture de l'évaluation ... au carrefour de nos regards sur l'éducation.

Le comité organisateur, en collaboration avec la rédaction de la Revue, a ainsi voulu conserver en mémoires les propos de ce débat. Pour ce faire, j'ai demandé à ces personnes d'horizons différents et dont la spécialisation première n'est pas l'évaluation, d'écrire un texte approfondissant leurs propos et ce, avant la tenue du débat. Un double objectif orientait cette demande : le lancement d'un numéro thématique au moment de la session d'étude et l'avantage pour chaque auteur et auteure de lire les points de vue de ses collègues pour ainsi «construire» ensemble le débat.

Ce numéro thématique témoigne ainsi des réflexions de trois des participants et participantes au débat à savoir Michelle Bourassa (Université d'Ottawa), Anne Jorro (Université de Rouen) et Roger Bernard (Université d'Ottawa), de même que celle de Philippe Perrenoud (Université de Genève). Trois de ces acteurs et actrices enseignent à la formation initiale des enseignants et des enseignantes. Deux présentent une perspective plutôt sociologique, tandis que les deux autres abordent la thématique sous les angles psychologique et psychanalytique.

Anne Jorro traite des imaginaires et des postures afin d'étayer le concept d'apostrophe évaluative comme étant le processus mettant en relation l'apprenant ou l'ap-

prenante, l'évaluateur ou l'évaluatrice et leur quête respective d'une meilleure connaissance d'eux et d'elles mêmes. Un peu dans la même foulée, Michelle Bourassa propose de repenser l'évaluation diagnostique et insiste sur la nécessité d'en analyser les impacts dans une perspective d'évaluation-rencontre entre deux personnes : l'évaluatrice et l'évaluée.

Philippe Perrenoud, pour sa part, s'attarde au concept de culture de l'évaluation par le biais de l'évaluation institutionnelle, en proposant une observation formative des systèmes et des réformes, soulevant ainsi les dérives d'une culture rationnelle et objective de l'évaluation. Enfin, Roger Bernard, tentant de cerner les changements de paradigmes depuis l'époque féodale jusqu'à la modernité, présente la difficile articulation des pratiques actuelles d'évaluation au sein du passage de la modernité à la postmodernité.

Mais quelle culture ?

Si l'on oppose le concept de culture à celui de nature et que, dans une optique sociologique on puisse la définir par : «l'expression de la vie humaine, par l'ensemble des éléments spirituels, intellectuels, institutionnels et matériels qui caractérisent l'humain et les sociétés humaines» (Legendre 1993, p. 284), on peut concevoir à propos de la culture de l'évaluation, qu'il reste encore à la construire. L'analyse de l'écart entre les multiples travaux actuels et passés tentant de déterminer l'évaluation par ses «adjectifs» tels que : formative, sommative, critérielle etc., et les pratiques diversifiées observées chez les évaluateurs et les évaluatrices, pourrait suggérer une forme d'urgence à structurer les éléments qui la caractérisent, afin d'y retrouver un équilibre permettant d'en retirer les bases et les principes éthiques qui la composent.

Or, on peut aussi considérer la culture comme «étant marquée par la diversité, pouvant créer des conflits et des tensions entre les idéologies et présentant alors une réalité mouvante et par le fait même historique» (ibid, p. 286). Dans cette optique, la question demeure entière. Quelle culture doit-on construire ? Comment la définir ? Quels en seront les éléments qui la composent ? Peut-on envisager l'idée de construire une culture commune et universelle de l'évaluation ? Les réponses semblent multiples, et pourtant aucune ne semble satisfaire la majorité des praticiens et des praticiennes de l'évaluation.

En effet, si l'on peut déterminer un minimum de compétences à acquérir afin de poser un geste évaluateur respectant l'évalué ou l'évaluée par le biais d'un jugement clair et réfléchi, il demeure que la réflexion supportant l'acte est entachée des orientations éducatives, pédagogiques, spirituelles, institutionnelles et historiques de la personne qui pose cet acte. La ou les cultures de l'évaluation ne peuvent

alors être dissociées des réalités et des cultures des personnes qui évaluent, tout comme elles ne peuvent plus faire fi de celles de l'évaluée ou de l'évalué (Bertrand et al, 1997). À l'idée d'une culture de l'évaluation vient alors se joindre celle d'une culture de l'enseignement, de l'administration, de l'élaboration de programme ou encore de l'orientation politique.

Peut-on alors véritablement envisager une culture à construire en évaluation sans prendre en compte ces différents contextes ? Probablement pas, car à ces derniers sont associés une multiplicité de méthodes et de procédures d'évaluation toutes plus ou moins cohérentes et légitimes, un langage plus ou moins pointilleux et spécifique, des modes de décision et de planification diversifiés, et encore des rapports plus ou moins explicites entre l'acte d'évaluer et le pouvoir qu'il confère. Pour mieux prendre en compte une «culture» de l'évaluation, il s'agirait peut-être de cerner les relations entre les actes posés et les conceptions qu'ils sous-tendent. Ainsi cette «culture» serait déterminée dans un courant de pensée et dans une spécificité suffisamment précise pour qu'elle puisse correspondre à la réalité décrite. Les enjeux demeurent de taille et cette culture à construire devra répondre à diverses problématiques de travail avant même de s'attarder aux caractéristiques qui la composeraient. Les auteurs et auteures de ce numéro ont tenté d'élaborer certaines réponses à cette question. À celles-ci, on pourrait ajouter d'autres pistes de réflexion permettant de cerner d'autres angles d'attaque de la problématique que celle soulevée par la construction d'une culture de l'évaluation. À cet égard, Philippe Perrenoud, dans une communication informelle, en illustre quelques-unes :

1. L'accent mis sur la redevabilité permet-il de développer le sens des responsabilités des acteurs et actrices du système ou ne favorise-t-il pas plutôt une routine défensive de la part de ces professionnels ?
2. L'importance grandissante mise sur l'évaluation accroît-elle la démocratie ou accentue-t-elle la technocratie ?
3. L'acte d'évaluer prend-il en compte la pluralité des valeurs, des croyances, des normes et des manières de vivre ?
4. Une culture favoriserait-elle une rationalisation effective des méthodes ou au contraire leur standardisation ?

En guise de conclusion ... non concluante.

Que peut-on alors en conclure ? Qu'il existe d'ores et déjà une diversité de points de vue, une multitude d'angles d'attaque, autant de réflexions que de chercheurs, chercheuses, praticiens et praticiennes. On peut aussi envisager la pluralité de cette culture et sa diversité selon les contextes et les héritages culturels des personnes et des systèmes. Mais surtout on devrait pouvoir y réfléchir selon chacune de ces orientations privilégiées et s'ouvrir ainsi aux multiples possibles des cultures de l'évaluation. Dans ce numéro les auteurs et auteures lancent plusieurs ouvertures, questionnent, réfléchissent sous différents angles. À leur lecture on ne peut rester indifférent, on ne peut que se questionner sur nos propres actes afin d'y trouver un sens autant pour soi que pour l'évalué et l'évaluée et trouver ainsi le «courage de parler et de juger» (Hadji 1997).

RÉFÉRENCES

Bertrand, Y., Valois, P. et Jutras, F. (1997). L'écologie à l'école, Paris : PUF.

Hadji, C. (1997). L'évaluation démystifiée, Paris : ESF Éditeurs.

Legendre, R. (1993). Le dictionnaire actuel de l'éducation, Montréal : Guérin.